



«Un roman du réseau», le feuilleton de votre été sur Mediapart

Par **Géraldine Delacroix** et **Clément Sénéchal**

Article publié le dimanche 17 juillet 2011

Véronique Taquin «travaille sur des bouts», à la recherche «d'un bout de représentation qui soit exact». C'est peut-être pour cette raison qu'elle a choisi de publier son nouveau roman, «*Un roman du réseau*», en feuilleton sur Mediapart. Peut-être aussi pour «rencontrer des lecteurs intéressés par ce qui peut se jouer sur l'Internet». Car le réseau est, sinon le sujet, certainement le lieu, le décor de ce «roman d'apprentissage», comme le définit son auteure. Rencontre.

Votre roman propose des personnages, des situations, des bifurcations, presque des liens. C'est un roman dans lequel on pourrait avoir l'impression de naviguer...

Véronique Taquin. On peut présenter le roman en s'intéressant à la situation de départ. Névo est un webmaster, qui tient un site, Odds, et qui va publier sur le réseau ce qu'il appelle des biographies corrigées, qu'il écrit au fil de ses rencontres privées avec les uns et les autres. Ces biographies corrigées deviennent des vies de rechange, c'est l'esprit de la fiction. Mais à un moment donné, sur le réseau, la machine à fiction se met en route, autour du personnage de Névo, qui est largement fantasmé par ses compagnons sur ce site. Des rencontres se font. L'action à proprement parler commence lorsque Névo rencontre un personnage, Lessen, un très jeune homme qui va apprendre un certain nombre de choses en entrant dans la vie par l'intermédiaire de cette initiation.

La particularité de Lessen, par rapport à d'autres personnages, c'est qu'il ne prend pas les choses sur le mode du simple jeu. Il demande qu'on lui change effectivement sa vie, il veut vraiment une vie de rechange. Comme c'est un roman d'apprentissage, il y a deux sujets principaux: l'avenir social de Lessen, et son entrée dans la vie sentimentale. Du côté social, les choses vont pouvoir se régler. C'est quelqu'un qui ne

veut pas participer à la production au niveau auquel le destinent ses études. Mathématicien assez brillant, il va fuir l'avenir de l'ingénieur, du cadre d'entreprise, du cadre dirigeant... et se tourner vers l'enseignement, la recherche.

Pour fuir son avenir, pour en changer, passer par Internet est-il devenu une nécessité?

Le rapport à l'imaginaire est un rapport fécond pour construire sa vie. Ce n'est pas simplement une évasion, c'est une expérimentation. Quoi qu'il arrive de virtuel sur Internet, la réalité des rapports qui sont tissés avec les uns et les autres, ce n'est plus du tout du virtuel.

On ne saisit pas toujours, dans le *Roman du réseau*, ce qui est réel et ce qui est virtuel...

Ça vient du fait que ce qui est lu, c'est quelque chose qui résulte de l'inscription sur le site. Ce que personne n'a écrit sur le site, on n'en saura rien. Que fait Hamlet pendant ses années d'études? On n'en saura rien parce que l'auteur ne l'a pas écrit. Là c'est pareil, sauf qu'il y a plusieurs auteurs, mais de toutes façons ils n'écrivent pas tout. Du coup, vous êtes toujours tributaire de ce que quelqu'un a écrit. Y compris les gens qui font des synthèses. Il y a trois narrateurs dominants, Névo bien sûr, puisque c'est lui le webmaster. Lessen, parce qu'il participe probablement plus que d'autres, donc son point de vue est plus important que d'autres. Et puis à la fin, quand Névo se dérobe, il met tout entre les mains d'un troisième larron qui est Pommeraye, et vraisemblablement la synthèse finale, c'est Pommeraye qui l'assume.

Donc il y a toujours quelqu'un pour dire «voilà, ce qui est disponible sur le site ce sera ça et non pas ça», quelqu'un qui filtre, qui décide aussi de ce qui sera stocké ou pas stocké, et de l'agencement de tout ça.

Il y a plusieurs versions des faits. Y a-t-il aussi plusieurs versions de votre roman?

Il y a plusieurs interprétations possibles, oui, plusieurs essais textuels aussi, mais pour finir, une seule version publiée! Névo est vraiment ce que j'en dis, c'est-à-dire un personnage largement fantasmatique, qui résulte du regard porté par d'autres sur lui, dans certaines circonstances.



Une pâte à modeler?

Ah non, pas du tout, Névo n'est pas du tout une pâte à modeler. Il y a quelque chose de tout à fait impératif en lui. Même s'il s'agit d'une fiction, derrière, c'est toujours l'enjeu de la vérité: si on écrit de la fiction, c'est pour pouvoir être tranquille dans la manière de dire la vérité. Il y a un enjeu du côté de la vérité. Ça veut dire qu'on n'écrit pas ce qu'on veut, car ce n'est pas du tout soumis au caprice. Il y a une nécessité.

Les autres personnages peuvent modeler, moduler Névo?

L'image de la pâte à modeler n'est pas fautive complètement. Je l'ai utilisée dans mon précédent roman (1), non pas la pâte à modeler exactement mais la figurine, qu'on peut façonner.

Il était question de l'auteur d'une émission interactive à la radio, dans laquelle il y avait une collaboration bizarre avec le public. Le personnage disait à une femme dont il était amoureux comment il l'avait rencontrée, et quel était le point commun avec la façon dont il écrivait. Et sortait cette image de l'écriture. Il disait: «Quand j'écris, c'est comme si j'étais aveugle, et je sculpte une figurine de cire, molle, et après j'ouvre les yeux et si elle est belle, si elle me plaît, elle est vraie. Je sais que c'est la chose que j'avais derrière la tête et que je ne pouvais pas voir autrement. Et si elle ne me plaît pas, elle est fautive.» C'est tout. C'est-à-dire que le critère esthétique devient un critère intuitif de ce qui est recherché comme réalité inconsciente, et sur lequel la volonté consciente n'a pas de prise directe. C'était une image du tâtonnement, on ne sait pas trop ce qu'on fait, mais enfin, on le fait, et à la fin on aura un critère qui est juste.

C'est ainsi que Lessen est apparu?

Probablement, il y a des rapports entre ce que j'observe dans la réalité, des jeunes gens dans cette situation à cet âge, que j'ai pu rencontrer, auxquels j'ai posé des questions sur leurs parcours de vie, le sens de ces parcours, pour la fiction... Ça m'intéressait de savoir quel était le positionnement social de jeunes gens aujourd'hui. Leurs questions ne sont pas les mêmes que celles que je me posais pour ma part, mais il y a des points communs. A un moment, j'ai fait un choix et j'ai

la mémoire du sens politique de ce choix. C'est cela qui m'intéresse: comment vont agir certaines personnes, situées dans des circonstances réelles où elles vont devoir faire des choix lourds d'implication – parce qu'un choix comme ça c'est vingt, trente ans de votre vie, si vous commettez une erreur vous pouvez ramer pendant trente ans après pour la compenser, ce n'est pas exactement une plaisanterie.

Donc je veux savoir comment sont faits ces choix. Lessen s'en sort, sur le plan social, parce que Névo fait tout pour qu'il soit dans le meilleur état d'esprit pour occuper une position acceptable pour lui. Il n'occupera pas la position qui consiste à avoir une responsabilité aussi lourde dans le licenciement massif des uns et des autres sous le prétexte d'une santé économique.

On a forcément besoin de quelqu'un?

Névo est spécial, pas vraiment le mentor habituel. Tout est à l'envers. Normalement, dans un roman de formation, jusqu'au XIXe siècle bien inclus, l'objet du roman d'apprentissage, c'est de perdre ses illusions sur le rapport au social. Un initiateur, qu'il soit reluisant ou pas, c'est quelqu'un qui va faire perdre à autrui ses illusions. Névo, c'est tout le contraire, c'est quelqu'un qui a fait le choix de se situer dans la manipulation frénétique de l'imaginaire. C'est une manipulation spéciale: il ne s'agit pas d'évasion, de prendre ses désirs bêtement pour des réalités... Mais c'est le choix de la fiction, de la comédie, avec son effet modificateur sur les comportements des uns et des autres.

Névo, premièrement, c'est un maître en illusion, pas du tout un initiateur à un sens de la réalité qui supposerait qu'on en finisse avec ses rêves. C'est plutôt quelqu'un qui apprend à tenir son désir et à le tenir de manière extrêmement exigeante, jusqu'au bout, comme un psychanalyste est censé vous l'apprendre: ne jamais céder sur votre désir, et apprendre quel il est, et comment faire pour ne pas se laisser détruire. Ensuite, c'est un drôle de maître parce qu'il est lui-même en perdition à certains égards, le fantasme de maîtrise qu'il supporte ne correspond pas *a priori* à sa position dans l'existence, il est bien embarrassé, à l'âge qu'il a et dans la situation sentimentale qui est la sienne.

**On ne voit vos personnages que par bouts.**(1) *Vous pouvez mentir*, Editions du Rouergue, 1998.

Je travaille sur des bouts, comme Névo. Avec une interrogation: comment cela va-t-il faire sens? Comment produire un bout de représentation qui soit exact? Il y a toujours, entre nous et le monde, des représentations.

Directeur de la publication : Edwy Plenel**Directeur éditorial** : François Bonnet**Directrice général** : Marie-Hélène Smiéjan**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 1 538 587,60€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil de direction : François Bonnet, Jean-Louis Bouchard, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa ; Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 80 ou 01 90**Propriétaire, éditeur et prestataire des services proposés sur ce site web** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 1 538 587,60 euros, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.